



HAL
open science

Lexique, sémantique et syntaxe : étude de la complémentation du verbe latin consto

Esperanza Torrego

► **To cite this version:**

Esperanza Torrego. Lexique, sémantique et syntaxe : étude de la complémentation du verbe latin consto. *Revue de Linguistique Latine du Centre Alfred Ernout (De Lingua Latina)*, 2018, 17. hal-03359234

HAL Id: hal-03359234

<https://hal.sorbonne-universite.fr/hal-03359234v1>

Submitted on 30 Sep 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Lexique, sémantique et syntaxe : étude de la complémentation du verbe latin *consto*

Esperanza Torrego
Universidad Autónoma de Madrid
esperanza.torrego@uam.es

RÉSUMÉ

Dans cet article, nous analysons les schémas de complémentation nécessaires pour rendre compte de toutes les occurrences du verbe *consto* dans un corpus d'analyse afin de déceler les relations conceptuelles qui les unissent. Sept schémas de complémentation sont proposés, dérivés d'associations métaphoriques fondées sur le schéma étymologique « se tenir arrêté ». Les extensions de valence et les modifications d'encodage sont expliquées comme des variations de profil de trois composantes conceptuelles : la verticalité, la base de stabilité et la valeur associative véhiculée par le préverbe *com-/con-*. La verticalité, au sens concret ou abstrait du terme selon la nature du sujet, est présente dans tous les schémas. La base de stabilité ne semble pas manifestée dans les schémas monovalents, soit parce qu'elle est implicite, soit parce qu'elle n'est pas nécessaire. Elle apparaît comme l'argument 2 dans les schémas bivalents avec l'ablatif, qui correspondent à « être soutenu, dépendre de », « consister en » et « coûter ». Dans le groupe des schémas bivalents comportant un second argument au datif (« il est clair que », « être cohérent avec soi-même »), on considère que le datif est une forme d'encodage de la base, lequel est conditionné par le lexique humain. Enfin, le préverbe oriente le contenu de la base soit vers l'argument 1 exprimant la cohésion de ses parties, soit hors de celui-ci, lorsque l'entité est indivisible, attribuant une cohésion à ce qui est extérieur à l'objet.

Mots-clés : verbe *consto*, complémentation, valence, verticalité, stabilité, préverbe *com-/con-*.

SUMMARY

Lexicon, semantics and syntax: a study of Latin verb *consto*
complementation

In this article, we analyse the predicative frames required in order to take account of all the occurrences of the Latin verb *consto* in a given corpus and to analyse the conceptual relationships between them. Seven different predicative frames are proposed, derived from metaphorical associations based on the etymological frame of the verb "stay, be steady, stay still".

Valency extensions and coding modifications are explained as profile variations of three conceptual arguments: verticality, the support base, and the sociative value expressed by the preverb *com-/con-*. Verticality, in its concrete or abstract sense depending on the nature of the subject, is present in all the frames. The base does not appear in monovalent frames, either because it is implicit or because it is not necessary. It appears as Argument 2 in the bivalent frames with a second argument in the ablative, which corresponds to "be supported, depend on", "consist of" and "cost". In the group of bivalent frames with a second argument in the dative ("it is clear that", "be coherent with oneself"), we consider the dative as a form of coding of the base, conditioned by the human lexicon. Finally, the preverb orientates the content of the base either towards Argument 1 expressing the cohesion of its parts, or outside of it when the entity is indivisible, applying a cohesion to the outside of the object.

Key words : verb *consto*, complementation, valency, verticality, stability, preverb *com-/con-*.

1. INTRODUCTION

Ce travail s'inscrit dans un vaste projet de recherche qui vise à étudier la complémentation des verbes en grec et en latin pour relier leur syntaxe et leur sémantique. Il se propose plus particulièrement de mettre en évidence les différentes structures de complémentation d'un verbe, les alternances d'encodage syntaxique d'une structure et les relations sémantiques entre les désignations des différentes structures (polysémie). L'étude sur la complémentation est fondée sur l'idée que le verbe détermine, à partir de son lexique, à la fois le nombre de compléments – ou arguments – qu'il requiert pour former une structure syntaxique complète, ainsi que la relation sémantique que ces compléments établissent avec lui. Le nombre d'arguments se reflète dans les valences du verbe (monovalent, bivalent, etc.). La relation sémantique fait, quant à elle, référence aux fonctions sémantiques qu'ils accomplissent avec ce verbe - agent, patient, affecté, fait, instrument, cause, etc. -. Ces fonctions se manifestent dans les marques formelles qui les encodent : c'est le modèle proposé par Dik (1997 I, chapitres 4 et 5), et appliqué au latin par Pinkster (2015) et Baños (2009a). Cette conception sous-tend, avec certaines nuances, la plupart des modèles linguistiques mobilisés actuellement, comme le

modèle de la Grammaire de rôle et de référence (Van Valin-LaPolla 1997), la théorie du Lexique génératif de Pustejovsky (1995) et, dans une certaine mesure, les modèles cognitifs (Croft-Cruise 2008).

Pour expliquer les alternances d'encodage, la polysémie et la relation entre les différents schémas de complémentation, je m'appuierai sur l'idée que la structure de complémentation du verbe reflète une certaine façon de voir le monde, une conceptualisation de la réalité, dont témoigne la codification de la langue et qui peut en être déduite. L'hypothèse est que les différents cadres syntaxiques et sémantiques du verbe (je les appelle « schémas de complémentation » ou « cadres verbaux ») possèdent un noyau conceptuel commun qui part de la scène élaborée dans le prototype. Les autres cadres sont le produit d'associations métaphoriques. L'analyse des composantes de ces scènes et de la manière dont elles sont reflétées dans le cadre verbal sert de base pour explorer les relations entre ces schémas. La version du modèle que j'utilise ici est développée dans Lehmann (2015). La théorie de la métaphore de Lakoff-Johnson (1980) rend également compte de certaines variantes des schémas de complémentation.

1.1. Objectif et démarche

Le présent travail porte sur le verbe latin *consto*, qui offre un champ d'investigation privilégié pour aborder les questions développées, et s'appuie sur une analyse de corpus. L'enquête se propose d'analyser les données réunies dans le BD REGLA¹, qui contient les œuvres et les auteurs suivants : Caton, Plaute (*Amph.-Ep.*), Cicéron, César, Columelle, Salluste, Tite-Live², Pétrone, Sénèque (*Epist.*), Pline l'Ancien, Pline le Jeune (*Paneg.*) et Tacite (*Ann.*). Le travail vise à répondre à deux questions :

1) Combien de schémas syntaxico-sémantiques doivent être proposés pour rendre compte de toutes les données de *consto* dans le corpus

¹ REGLA (Rección en Griego y Latin) est une base de données construite sur des principes fonctionnels, pour stocker et recueillir des données analysées du point de vue morphologique (du verbe et de ses arguments), syntaxique (argument ou fonction syntaxique) et sémantique (fonction sémantique et caractérisation lexicale des arguments). Les données qu'elle contient proviennent pour partie du LASLA et pour partie de *Perseus*. La construction de cette base de données fait partie des projets FFI2009-13402-C04 ; FFI2013-47357-C4-1-P ; l'analyse est réalisée dans le cadre du projet FFI2017-83310-C3-1-P, financé par le MINECO du gouvernement espagnol. Je remercie C. Cabrillana pour ses commentaires et suggestions concernant ce travail.

² Pour les occurrences tirées de Tite-Live (source : *Perseus under Philologic*), 19 cas de thème de parfait ont été écartés, étant donné qu'ils correspondent, en réalité, au verbe *consisto*.

d'étude ? Et quelle combinaison de variables les différencie ou les caractérise ?

2) Quelles relations entretiennent-ils ? A l'inverse, quels aspects de la sémantique du verbe ou de ses composantes conceptuelles expliquent les combinaisons dans lesquelles le verbe apparaît ?

La procédure d'analyse utilisée consiste à étudier l'ensemble des données du corpus, constitué de 213 phrases comportant le verbe *consto* comme prédicat. Le corpus n'est pas complet, mais il illustre tous les usages du verbe répertoriés dans les dictionnaires et s'avère donc représentatif de la langue latine. La structure du présent travail est la suivante : dans la section 2, nous passons en revue les indications offertes par les dictionnaires sur le verbe *consto* (2.1.) ; dans la section 2.2, nous nous efforçons d'organiser les données selon des groupes de désignation, à partir de leur étymologie. Dans la section 3, les cadres verbaux sont proposés. Nous analysons ensuite les caractéristiques qui les différencient, avant d'aborder les principaux problèmes soulevés par les structures de complémentation. Dans la section 4, nous envisageons les relations sémantiques entre les différents schémas, et nous proposons les lignes d'association fondamentales. Le travail s'achève par une série de conclusions (section 5).

2. *CONSTO* : PRÉLIMINAIRES

2.1. Dictionnaires et étymologie

Les dictionnaires regroupent les significations du verbe *consto* selon plusieurs groupes de désignations, constitués chacun de différentes significations, conditionnées par la manière de traduire les occurrences issues de contextes particuliers dans les langues de traduction. Le OLD (*Oxford Latin Dictionary*) propose ainsi onze groupes, tandis que le Gaffiot en offre cinq. Dans les deux cas, les groupes proposés sont construits à partir de la signification étymologique de *consto*, dans laquelle les éléments morphologiques sont parfaitement reconnus : il s'agit du verbe *stāre* (cf. les substantifs *status*, *statura*) « être debout », « être immobile » (Ernout-Meillet *s.u.*) préverbé à l'aide du préverbe *com-/con-*, qui (García Hernández 1980, 140-1) assure la fonction associative de la formation. La signification spécifique de *com-* déduite des occurrences ne se limite pourtant pas à cette fonction, comme nous le verrons plus loin.

Les deux dictionnaires partent du sens le plus proche du sens étymologique, qu'ils mettent dans le groupe 1 (OLD : « to stand together or in a group, to take up a position » ; Gaffiot : « se tenir

arrêté »). De là, ils dérivent les autres groupes, avec plus ou moins de difficulté :

OLD : 2. « to remain motionless », « to stand still » ; 3. « to be composed of / consist of » ; 4. « to be dependent upon / be based upon » ; 5. « to exist » ; 6. « to remain, continue » ; 7. « to stand in one's ground » ; 8. « to be fixed » ; 9. « to be manifest » ; 10. « to be consistent or self-consistent » ; 11. « to cost ».

Gaffiot : 2. « se tenir par la réunion des éléments constitutifs » ; 3. « se tenir solidement, se maintenir fermement dans ses éléments constitutifs » ; 4. « être d'accord avec, s'accorder avec » ; emploi impersonnel *constat*.

Dans les deux dictionnaires, le sens angl. « cost », fr. « coûter » est celui qui s'avère le plus difficile à expliquer : il est associé de manière quelque peu incompréhensible au groupe 2 dans le Gaffiot (« être à tel prix »)³. OLD l'inclut dans un groupe distinct, le groupe 11, sans autre forme d'explication. Il est également associé au sens « exister », notamment parce qu'il est, lui aussi, exprimé par le verbe simple et par les autres dérivés de *sto*. Il importe donc de déterminer la signification particulière à laquelle renvoie *consto*, s'il en est une.

Je soulignerai simplement trois aspects critiques de cette organisation sémasiologique : 1) les groupes ne correspondent pas aux structures syntaxiques ; 2) il est très difficile de comprendre les relations qu'ils entretiennent, notamment lorsqu'on s'éloigne du groupe 1, le groupe étymologique, que nous allons considérer comme le prototype, dans la mesure où il désigne la scène la plus physique et la plus perceptible (le cas le plus extrême est celui de « coûter », mentionné précédemment) ; 3) il s'avère malaisé d'explicitier la signification du préverbe dans tous les groupes. Tels sont les trois aspects que je compte traiter dans les pages qui suivent.

2.2. Les données de REGLA

Les occurrences de *consto* analysées dans la BD sont au nombre de 213. Les groupes de désignations dans lesquels elles peuvent être classées sont indiqués dans le tableau A, où elles sont distribuées par auteur et par fréquence.

³ CABRILLANA (sous presse a, section 4) propose une interprétation semblable pour le sens commercial de *sto*, qu'elle décrit comme une « signification marginale », en raison de sa faible fréquence.

Tableau A : Les occurrences de *consto* dans REGLA (213 occurrences)

:

	1. <i>constat</i> il est clair que	2. être soutenu	3. coûter	4. comporter	5. se tenir ferme / être constant	6. être cohérent avec soi-même	7. être / avoir /	TOTAL
Caton	--	--	--	--	0	--	1	1
Plaute	--	--	--	1	1	--	--	2
Cicéron	35	1	1	6	--	2	1*	46
César	11	1	2	--	1	--	--	15
Columelle	6	1	3	1	2		2	15
Salluste	2	--	--	--	--		--	2
Tite-Live	32	0	0	3	6		1 + 1*	43
Pétrone	--	1	--	--	1		--	2
Sénèque	9	29	13	8	4	1	--	64
Pline (<i>Paneg.</i>)	2	2	1	--	1	--	--	6
Tacite	16	1	--	--	--	--	--	17
TOTAL	113 53,05 %	36 16,9%	20 9,38 %	19 8,92 %	16 7,51%	3 1,4%	6 1,4%	213

*Des cas de cadres verbaux avec complément du sujet (nous empruntons cette dénomination à Pinkster [2015 : 30]).

Le tableau révèle immédiatement un aspect intéressant : le groupe de désignations le plus proche de l'étymologie, le groupe 5, n'est pas le plus fréquent. La structure qui ressemble à celle des verbes d'existence et que le TLL considère comme la plus proche de l'étymologie (TLL *s.u. consto, I, una stare*), celle du groupe 6, s'avère, elle aussi, peu fréquente. De plus, la chronologie des occurrences prouve que, parmi les groupes de désignations, on ne saurait envisager l'idée d'une évolution diachronique. Au contraire, hormis les groupes 6 et 7, relativement peu représentés dans le corpus, des occurrences liées à tous les groupes apparaissent peu ou prou parmi tous les auteurs, sans que l'absence de données d'un groupe chez un auteur puisse être considérée comme significative. En d'autres termes, le fait que la forme impersonnelle *constat* n'apparaisse pas chez Plaute ne signifie pas qu'elle n'aurait pas été possible, mais seulement que la nature de l'œuvre ne favorise pas cet usage.

Dans les exemples (1) à (7), nous proposons un échantillon d'occurrences relevant de chacun des groupes ; les constituants

obligatoires sont indiqués en gras. En (1) sont réunis des passages où le verbe est employé avec le sens de « consister », avec les variations qui apparaissent dans le premier argument (Arg1) sujet : *Accusatiuus cum Infinitiuo* (1a) ; question partielle - uniquement dans l'environnement négatif, cf. *parum* - (1b) :

(1a) Sen. *epist.* 70,21 : *existimetur de facto hominis acerrimi ut cuique uisum erit, dum hoc constet, **praeferendam esse spurcissimam mortem seruituti mundissimae.***

« Qu'on juge comme on voudra l'action de cet homme énergique ; mais qu'on reconnaisse que le trépas le plus immonde est préférable à la plus élégante servitude. » (trad. J. Baillard).

(1b) Sen. *epist.* 71,2 : *nemo, quamuis paratos habeat colores, similitudinem reddet, nisi iam constat **quid uelit** pingere.*

« Jamais peintre, eût-il ses couleurs toutes prêtes, ne rendra la ressemblance, s'il n'est fixé d'avance sur ce qu'il veut représenter. » (trad. J. Baillard).

(1c) Cic. *Verr.* II 4, 106 : *uetus est haec **opinio**, iudices, quae constat ex antiquissimis Graecorum litteris ac monumentis, insulam Siciliam totam esse Cereri et Liberae consecratam.*

« Une vieille tradition, appuyée sur les livres et les monuments les plus antiques de la Grèce, nous apprend que la Sicile entière est consacrée à Cérès et à Proserpine. » (trad. P. C. B. Gueroult).

(1d) Sall. *Iug.* 30 : *Probarentne tantum flagitium an decretum consulis subuorterent, **parum** constabat.*

« Approuverait-on un pareil forfait ? Casserait-on la décision du consul ? On ne savait trop. » (trad. François Richard).

Les exemples réunis en (2) illustrent le groupe 2, « reposer sur » / « dépendre de » :

(2a) Caes. *Gall.* 7,84,4 : *quod **suum periculum** in aliena uident **uirtute** constare.*

« parce qu'ils voient que leur sort dépend du salut d'autrui. » (trad. L.-A. Constans).

(2b) Caes. *Gall.* 7,21,3 : *quod **penes eos**, si id oppidum retinuissent, summam **uictoriae** constare intellegebant.*

« Ils se rendent compte, en effet, que s'ils conservaient la ville, ce serait à eux qu'appartiendrait la victoire décisive. » (trad. L.-A. Constans).

(2c) Cic. *off.* 2,31 : *summa igitur et perfecta gloria constat **ex tribus his** : si diligit multitudo, si fidem habet, si cum admiratione quadam honore dignos putat.*

« Le sommet donc et la perfection de la gloire résultent de ces trois conditions : que la foule nous aime, qu'elle ait confiance en nous et qu'étant donné une certaine admiration, elle nous estime dignes d'honneur. » (trad. M. Testard).

Les passages réunis en (3) illustrent le sens de « coûter », avec les variantes introduites par le complément de prix, à savoir le génitif adverbial (3a), l'ablatif d'un nom concret et comptable (3b), l'ablatif d'un nom abstrait (3c) et un adverbe (3d) :

(3a) Colum. 3,3,13 : **quanti** constare iugerum uinearum praediximus.

« Qui, comme nous l'avons dit plus haut, sont le prix d'un jugère de vignes. » (trad. M. Louis Du Bois).

(3b) Sen. epist. 95,41 : et deciens tamen **sestertio** aditiales **cenae frugalissimis uiris** constiterunt.

« Et cependant des repas d'installation n'ont pas coûté à des personnages très économes moins d'un million de sesterces. » (trad. H. Noblot).

(3c) Caes. Gall. 7,19,4 : **quanto detrimento** et **quot uirorum fortium** morte necesse sit constare **uictoriam**.

« César leur explique ce que coûtera, nécessairement, la victoire, combien de braves il faudra y sacrifier. » (trad. L.-A. Constans).

(3d) Sen. epist. 42,6 : et gratuita nobis uidentur **quae carissime** constant.

« Et nous appelons gratuit ce qui coûte le plus cher » (trad. J. Baillard).

En (4), nous proposons des occurrences où le verbe revêt le sens de « avoir, être composé de, comporter » :

(4a) Sen. epist. 65,3 : eadem **condicio rerum** omnium est : **ex eo** constant quod fit, et **ex eo** quod facit.

« Il en va de même de toutes choses ; une substance en formation et une activité formatrice constituent l'être. » (trad. H. Noblot).

(4b) Sen. epist. 121,21 : sentit **se carne** constare.

« il (sc. animal) sent qu'il est fait de chair. » (trad. H. Noblot).

(4c) Sen. epist. 124,17 : **tempus** enim **tribus** partibus constat, praeterito, praesente, uenturo.

« le temps en effet comprend trois parties : le passé, le présent et le futur. » (trad. H. Noblot).

Les exemples rassemblés en (5) illustrent le sens de « se tenir solidement, se maintenir fermement dans ses éléments constitutifs »,

dans ses deux formes fondamentales : la première se rapporte à des entités concrètes et matérielles, comme des êtres humains (exerçant un contrôle sur l'événement) (5a), ou à des constructions matérielles (faisant intervenir un contrôle humain indirect) (5b). La seconde forme fait référence à des entités abstraites, telles que les nombres (5c) ou les comptes (5d) :

(5a) Plaut. *Curc.* 290 : *tum isti Graeci palliati, capite operto qui ambulant, ... **constant**, conferunt sermones inter sese.*

« Et ces Grecs qui se promènent en longs manteaux ... qui s'assemblent et tiennent des conférences » (trad. J. Naudet).

(5b) Sen. *dial.* 11,18,2 : ***cetera** (sc. **opera**), quae per constructionem lapidum et marmoreas moles aut terrenos tumulos in magnam eductos altitudinem **constant**, non propagant longam diem, quippe et ipsa intereunt.*

« Tout le reste, entassements de pierres, marbres massifs, tombeaux de terre, a beau se dresser à des hauteurs immenses : notre avenir n'en est guère prolongé, puisque tout cela périt comme nous. » (trad. R. Waltz).

(5c) Colum. 6,23,3 : *hic enim recognosci grex poterit **numerusque constare**, si uelut ex militari disciplina intra stabularii castra manserint ...*

« Par ce moyen il est possible d'en passer la revue, d'en faire le recensement, quand, soumis en quelque sorte à la discipline militaire, il est rentré dans le camp du chef des étables. » (trad. M. Louis Du Bois).

(5d) Sen. *epist.* 1,4 : *quod apud luxuriosum sed diligentem euenit, **ratio mihi** constat inpensae.*

« Je fais comme un homme de grand luxe, mais qui a de l'ordre ; je tiens note de ma dépense. » (trad. H. Noblot)⁴.

Le groupe 6, qui renvoie au sens de « rester constant / être cohérent avec soi-même », inclut les cas de diathèse réflexive illustrés en (6) et caractérisés par la présence d'un second argument (Arg2) au datif (complément d'objet indirect), coréférentiel de Arg1 ; ils présentent aussi le trait /+ contrôle/ dans l'Arg1, comme le montre la subordonnée dépendant de *cura* en (6b) :

(6a) Cic. *off.* 1,71 : *sunt enim **qui** in rebus contrariis parum **sibi constant**, uoluptatem seuerissime contemnunt, in dolore sint molliores, gloriam neglegant.*

⁴ Il y a 3 occurrences comportant le terme *ratio* dans mon *corpus*, chacune construite avec un datif explicite. Ce pourrait être une colocation de *ratio* (nom propositionnel) dérivée du schéma 1, celui de *constat*, où le datif est un argument. Cf. *infra*.

« Il y a des gens en effet qui dans les épreuves manquent de conséquence avec eux-mêmes : ils méprisent avec beaucoup d'austérité le plaisir, mais dans la douleur ils sont trop tendres. » (trad. M. Testard).

(6b) Sen. *epist.* 35,4 : *ante omnia hoc **cura, ut constes tibi.***
 « Avance dans la sagesse par-dessus tout soucieux de te maintenir d'accord avec toi. » (trad. H. Noblot).

En (7), enfin, des exemples du groupe 7 (« permanence, existence ») sont proposés, avec une structure verbale prédictive-existentielle monovalente dans (7a et 7b), existentielle avec datif (7c), et une structure bivalente du sujet + complément du sujet en (7*) :

(7a) Cato *agr.* 155,2 : ... *sicubi **aqua** constat aut aliquid aquae obstat, id emittere, patefieri remouerique oportet.*

« Si l'eau séjourne en quelque endroit, ou si un obstacle la retient, il faut écarter, ouvrir un passage et déblayer. » (trad. R. Goujard).

(7b) Colum. 5,9,9 : *et sic constet scrobibus aqua, omnis haurienda est.*

« S'il se trouvait de l'eau dans les fosses, on l'épuiserait complètement. » (trad. M. Louis Du Bois).

(7c) Liv. 8,19,6 : *Vitruuio nec ut uallo se teneret ... sana constare mens.*

« Vitruvius ne se sentit ni la ferme et prudente volonté de se tenir dans ses retranchements ... » (trad. MM. Corpet - Verger et E. Personneaux).

(7*) Cic. *Verr.* II 2,187 : *erant acceptae pecuniae C. Verrutio C. F., sic tamen ut usque ad alterum R **litterae** constarent **integrae**, reliquae omnes essent in litura.*

« Il se trouvait, parmi les recettes, plusieurs sommes au nom d'un C. VERRUTIUS, fils de Caius, de façon cependant que, jusqu'au second R du nom, les lettres étaient bien formées, et que toutes les autres paraissaient brouillées et confuses. » (trad. M. Nisard).

3. LES SCHÉMAS DE COMPLÉMENTATION OU CADRES VERBAUX

Dans cette section, je me propose d'étudier les caractéristiques des schémas de complémentation des groupes de désignations proposés et d'envisager les problématiques spécifiques qu'ils soulèvent. Comme les exemples mentionnés ci-dessus, les schémas sont abordés par ordre de fréquence (de la plus élevée à la plus basse).

3.1. *Constat* (113 occurrences : Cicéron-Tacite)⁵

Le schéma associé à ce groupe de données pose le problème de savoir si le datif qui met en évidence le récepteur (que je traite comme la macro-fonction indirecte, d'après Lehmann 2006 : 163) est un constituant obligatoire ou non. Les passages (8a) et (8b) offrent des exemples relevant de ce groupe :

(8a) *Caes. Gall. 4,29,4 : quod omnibus constabat hiemari in Gallia oportere.*

« Enfin, chacun pensant qu'on devait hiverner en Gaule » (trad. L.-A. Constans)

(8b) *Caes. Gall. 7,44,3 : constabat inter omnes ... dorsum esse eius iugi prope aequum.*

« Tous font la même déclaration : ... que le revers de cette colline était presque plat. » (trad. L.-A. Constans).

Il pourrait sembler problématique que ce constituant ne soit explicitement mentionné que dans 15,9 % des cas (18 fois / 113 fois), contre 100 % de l'Arg1. Cependant, je le tiens pour obligatoire, à la suite de l'argumentation de Cabrillana (2016) pour les verbes *maneo* et *permaneo*, où le comportement du datif est très similaire. D'un point de vue conceptuel, étant donné que *constat* dénote l'évidence et des notions connexes (l'accord, etc.), le raisonnement humain ou l'esprit humain est toujours impliqué, dans la mesure où il est le composant de la scène conceptuelle où la preuve ou l'accord se produit ; il se reflète dans ce deuxième complément encodé comme datif (indirect) ou comme *inter* + accusatif⁶.

Par conséquent, le schéma bivalent qui résulte pour *constat* est en (9), avec un encodage comme celui proposé dans (9a) :

(9) *constat* Arg1 <événement> Arg2 <humain>

(9a) *constat* [Arg1 /proposition subordonnée/] Sujet (AcI / Interrogative indirecte *qu-*)
[Arg2 /humain/] Indirect (Dat / *inter-Ac*)

3.2. « Être soutenu par / dépendre de » (36 occurrences : Cicéron-Tacite)

⁵ Je mets entre parenthèses le nombre d'occurrences, ainsi que le premier auteur et le dernier auteur dans l'œuvre desquels elles sont attestées.

⁶ Je considère le datif et *inter* + accusatif comme des variantes de l'encodage du même composant conceptuel. J'y reviendrai en 4.2 (ii).

Les données réunies dans ce groupe s'appuient sur un schéma bivalent, dans lequel l'Arg1, qui remplit la fonction de sujet, possède un caractère abstrait (*periculum* [2a], *uictoria* [2b], *gloria* [2c]) ; le verbe dénote alors pour l'entité en question une certaine cohérence ou stabilité, conditionnée par une autre entité, qui représente la base de stabilité. La base apparaît dans le schéma comme Arg2 et s'avère également abstraite, dans mon corpus⁷ ; elle est encodée avec les marques de la fonction locative : ablatif *uirtute* cf. (2a) ; syntagme prépositionnel, *penes eos* (2b), *ex tribus his*, (2c). Par conséquent, le schéma conceptuel est composé de deux parties représentées dans (10), avec un schéma de complémentation qui apparaît dans (10a) :

(10) *consto* : Arg1 <entité stable > Arg2 <base de stabilité >

(10a) *consto* [Arg1 /+abstrait/] Sujet [Arg2 /+abstrait/] Locatif

3.3. « Coûter » (20 occurrences : Cicéron - Pline le Jeune)

Les données correspondant à la transaction commerciale (« coûter ») présentent 3 arguments obligatoires : l'Arg1 est l'entité évaluée (concrète, comme dans [3a], ou abstraite, [3b]), l'Arg2 est le prix (avec l'encodage habituel de cette fonction) et l'Arg3 est la personne qui entre en possession du bien, encodée comme datif objet indirect (*frugalissimis uiris* dans [3b])⁸. Le schéma conceptuel et le schéma de complémentation sont représentés dans (11) et (11a) :

(11) *consto* Arg1 <entité évaluée> Arg2 <prix> Arg3 < nouveau propriétaire de 1 >

(11a) *consto* [Arg1 /± Concret/] Sujet [Arg2 /± Concret/] Prix [Arg3 /+humain/] Indirect

Dans mon *corpus*, cet Arg3 semble explicite dans 8 des 20 cas répertoriés. Dans les autres exemples, il possède un caractère générique : il n'est pas exprimé, puisqu'il n'est pas intéressant de connaître ses caractéristiques spécifiques. Il est toutefois obligatoire, comme le soutiennent Torrego 2014 et Cabrillana (sous presse - a).

À l'appui de son caractère d'argument, nous pouvons ajouter la relation qui peut s'établir entre ce schéma et celui du verbe « vendre ». Entre « vendre » et « coûter », il s'établit une relation diathétique comparable

⁷ J'inclus parmi les abstraits *penes eos*, dans la mesure où, parmi toutes les facettes auxquelles la référence humaine *eos* peut se référer, elle renvoie dans cet exemple à la performance. Sur la notion de « facette » relative au sens, cf. Croft-Cruise 2008 : 157-170.

⁸ Sur ce cadre verbal cf. TORREGO 2014 et CABRILLANA sous presse a. Sur la raison pour laquelle je l'envisage comme Arg3 et non comme Arg2 cf. Infra (4.2. [i]).

à l'actif-passif dans le domaine lexical de la « transaction commerciale ». « Vendre » et « coûter » supposent une transaction dans laquelle une entité B devient la propriété d'un autre – D – en échange d'un prix C. *Vendo* est associé à une situation dans laquelle quatre entités sont pertinentes : l'entité A (l'agent de la vente, comme dans la voix transitive active), l'entité B (l'objet vendu), l'entité C (le prix) et l'entité D (le nouveau propriétaire, le destinataire de la vente). À l'inverse, *consto* décrit une situation dans laquelle l'entité B est sujet d'un verbe intransitif désignant la valeur d'achat et maintient les autres composants avec la même fonction et les mêmes encodages, à l'exception de l'agent, qui est omis, comme dans la voix passive ; « coûter » fonctionne donc comme un passif lexical de « vendre », dans une scène dans laquelle le prix est aussi mentionné : l'entité qui apparaît comme objet direct de *uendit* est la même que celle qui est définie comme sujet dans le cas du verbe *constat*. L'alternative proposée est représentée en (12) :

(12a) A_{Suj} *uendit* B_{Dir} C_{Prix} D_{Ind}

(12b) *constat* B_{Suj} C_{Prix} D_{Ind}

La différence entre *consto* et *ueneo*, le verbe passif supplétif de *uendo*, pourrait être que *consto* mentionne le prix, tandis que *ueneo* renvoie plutôt à la vente dans son ensemble, le prix ou le nouveau propriétaire étant moins fréquemment spécifiés⁹.

3.4. « Être composé de / comporter » (19 occurrences, Plaute-Sénèque)

Le groupe de données renvoyant à l'idée qu'une entité est constituée de ses parties offre un schéma combinant deux arguments : Arg1 représente l'entité complète, et Arg2, ses parties constitutives. La caractéristique distinctive de ce schéma réside dans la caractérisation sémantique du tout-partie qui s'établit entre les deux arguments. Ainsi, en (4a), ils sont définis comme des parties d'un sujet (*res*), le résultat (*quod fit*) et l'action (*quod facit*) ; la chair (*carne*) est la matière constitutive d'un être vivant (*animal*) en (4b) ; le temps est constitué de ses parties (4c) - *praeterito, praesente, uenturo*. L'encodage de l'Arg2 présente les marques d'origine (les parties sont conçues comme l'origine de l'ensemble) : ablatif (*carne* en [4b] ou *ex* + ablatif en [4a])

⁹ A titre indicatif, j'ai effectué une recherche de la forme *ueneunt* dans le corpus PHI complet (par le biais du programme Diogènes). Sur les 38 occurrences du corpus, le prix n'est explicitement mentionné que 10 fois. De plus amples recherches sont toutefois nécessaires sur cette question.

et 4c]). Le schéma conceptuel est représenté en (13) et le schéma de complémentation en (13a) :

(13) *consto* : Arg1 <entité complète> Arg2 <parties constitutives>

(13a) *consto* : [Arg1- tout] _{sujet} [Arg2 - parties] _{origine}

Il ne semble pas y avoir de restrictions lexicales pour les arguments, à condition qu'ils soient unis par une relation de tout à partie.

3.5. « Se tenir arrêté / constant » (18 occurrences ; Plaute-Pline le Jeune)

Le groupe de données 5, celui de « se tenir / rester arrêté ou constant », inclut les données étymologiques du verbe *consto*, c'est-à-dire celles qui désignent la position verticale en équilibre dans un ensemble. La désignation de l'équilibre est héritée du simple *sto* (Nutti 2010) et l'idée de l'ensemble provient du préverbe *com-* (García Hernández 1980, 140-1) : « se tenir debout avec les autres » ou « rester ferme (sans variation) comme un ensemble ». Il s'agit d'un schéma monovalent, dans lequel Arg1, encodé comme sujet, peut contenir des entités physiques telles que des êtres humains (5a) ou des bâtiments (5b). J'ai également inclus dans ce groupe les nombres (5c), ainsi que d'autres concepts abstraits tels que *fides* (Liv 2,13,9) ou *mens* (Sen. *epist.* 56,3), en raison de leurs structures monovalentes. La représentation est décrite dans (14) :

(14) *consto* Arg1 <humain // bâtiment // nombre>

(14a) *consto* [Arg1 /hum//Concr//Propriété/ Statif]

Ce groupe offre plusieurs aspects intéressants, que j'aborderai plus loin. L'une des questions est notamment de savoir comment interpréter le préverbe *com-*, dont le sens est différent de celui qu'il revêt dans les groupes évoqués plus haut. Je reviendrai sur ce point en 4.2.B.

3.6. « Être cohérent envers soi-même » (3 occurrences, Cicéron - Sénèque)

Le groupe 6 du tableau A réunit un ensemble de données qui a la particularité de présenter deux arguments caractérisés comme humains, avec la même référence, encodés comme sujet et complément d'objet indirect. Par ailleurs, ce groupe se caractérise par le trait [+ contrôle], dans la mesure où la cohérence avec soi est conçue comme le produit d'un effort qui peut être recherché et atteint; la preuve de cette interprétation réside dans la possibilité de

subordonner *consto* à l'impératif *cura* en (6b). Il s'agit donc d'une alternance réflexive du schéma 5¹⁰. Le schéma qui les réunit est bivalent, avec le sujet et le complément d'objet indirect coréférentiels. Il est représenté en (15) et le schéma de complémentation en (15a):

(15) *consto* Arg1 < personne *i* > Arg2 < personne *i* >

(15a) *consto* [Arg1 /Humain/*i*] Agent [Arg2 /Humain/*i*]Indirect

3.7. Permanence – existence (Caton – Tite Live)

Les données qui apparaissent dans 7 dans le tableau A forment un groupe de 3 occurrences où *consto* présente la structure prédicative des verbes de permanence-existence, comme « rester » ou « être ». Ce groupe semble être directement dérivé du groupe 5, mais j'ai distingué ces verbes, étant donné qu'ils possèdent des structures bivalentes, qui contiennent toutes un Arg1, sujet, caractérisé comme une substance (*aqua*), associé à un Arg2, encodé comme fonction locative (*sicubi* in [7a], *scrobibus* en [7b]).

Dans ce groupe, j'inclus également trois cas de structure prédicative¹¹ (avec complément du sujet), que je considère comme une dérivation du schéma de complémentation de 7, habituelle pour les verbes de permanence (voir Cabrillana 2016). Parmi ceux-ci, l'exemple le plus intéressant, unique dans mon *corpus*, présente une structure prédicative comportant un schéma bivalent de complément du sujet (7*) (*litterae constant integrae*). Selon Cabrillana (sous presse a), cette structure se retrouve également dans *exsisto* et, bien sûr, dans *sto* : il n'est donc pas rare qu'elle apparaisse aussi avec *consto*. Nous aborderons la valeur du préverbe plus loin.

Les données analysées jusqu'à présent donnent lieu à des schémas de complémentation bien distincts, liés à des caractéristiques syntaxiques et sémantiques spécifiques. Les caractéristiques qui les différencient sont les suivantes : le sujet propositionnel est exclusif du schéma 1 ; la base abstraite de stabilité est le trait qui permet d'identifier le schéma 2 ; la trivalence et le prix définissent le schéma 3 ; la relation de tout à partie entre les arguments n'intervient que dans le schéma 4 ; la monovalence et le contrôle sont propres au schéma 5 ; le caractère coréférentiel des arguments humains est exclusif de 6, alors que la

¹⁰ Dans le groupe 5, le trait [+ contrôle] apparaît également lorsque le sujet est humain (*Graeci* en [5a]), ou lorsqu'une intervention humaine est impliquée, comme en (5b), où l'on affirme que la stabilité des bâtiments est atteinte *per constructionem*. La présence de ce trait modifie le rôle sémantique d'Arg1. Je n'aborde pas ce problème ici.

¹¹ Ces cas sont signalés dans le tableau par un astérisque.

structure prédicative monovalente, comportant éventuellement un datif du type possessif, ou bivalente avec un complément du sujet, est le trait qui caractérise le schéma 7.

Je réunis ces schémas dans (16), où je souligne en gras les éléments qui sont exclusifs et qui différencient, par conséquent, chaque schéma de complémentation :

(16) Schémas de complémentation de *consto*¹² :

1. « **il est un fait établi que** » :
[A1 /**événement**/] *sujet* [A2 /humain/] **Indirect**
2. « **reposer sur/dépendre de** » :
[A1 /concret/ /propriété/] *Sujet* [A2 /**abstrait**/] **Locatif**
3. « **coûter** » :
[A1 /abstrait//concret/] *Sujet* [A2 /humain/] **Indirect** [A3 /abstrait/] **Prix**
4. « **être composé de / comporter** » :
[A1-tout] *Sujet* [A1-parties de A1] **Origine**
5. « **se tenir arrêté / être constant** » :
[Arg1 /humain//±concret // propriété/] **Sujet**
6. « **être cohérent envers soi-même** » :
[Arg1 /humain_i/] *Sujet* [Arg2 /humain_i/] **Indirect**
7. « **être / exister** » :
[Arg1 /**xxx**/] *Sujet* [Arg2 /**propriété**/] **Complément du Sujet**

Le choix de proposer autant de schémas de complémentation différents et bien caractérisés pour un seul verbe se rattache à une vision globale du fonctionnement de cette unité lexicale dans la langue. Par ailleurs, les relations sémantiques qui unissent les schémas de complémentation proposés sont le produit d'une conception de l'organisation radiale du lexique : les différentes désignations proposées dans les schémas de complémentation proviennent d'un noyau central par divers procédés d'association ; chacune des désignations, à son tour, est liée à différents domaines de référence : ainsi, *constat* sera lié, par exemple, à *liquet*, *patet* et même *uidetur* ; le schéma 2, « reposer sur / dépendre de », à *positum est* + locatif ; le schéma 3, « coûter » à *uendo* et à d'autres expressions, pour désigner les transactions commerciales ; les schémas 5, 6 et 7, « être » à d'autres verbes statifs. En même temps, *consto* représente un bon exemple de la façon dont toutes ces désignations peuvent être

¹² Les schémas de complémentation ne représentent pas la fonction sémantique de l'Arg1. Je définis toujours cet argument comme « sujet », qui est la fonction syntaxique.

atteintes à partir du même noyau conceptuel, à partir de composants communs¹³. À cet égard, la proposition que je formule pour relier ces schémas est que le noyau conceptuel qu'ils partagent repose sur deux composantes : la première est l'entité « stable » ; la seconde réside dans la base sur laquelle cette stabilité se maintient. L'entité stable est encodée dans tous les schémas comme Arg1 ; la base de stabilité est exprimée de différentes manières : dans certains cas, elle n'apparaît pas ; dans d'autres, elle apparaît comme Arg2 et est encodée avec les marques de la fonction locative ou d'origine ; le complément indirect de certains schémas constituerait également un moyen d'encoder cette base. Je reviendrai sur ce point en 4.2 (B. [iii]).

Dans la suite de mon propos, je souhaite précisément rechercher la manière dont les deux composantes du niveau cognitif sont formées dans chaque schéma à partir des éléments constitutifs du verbe, à savoir le préverbe *com-* et le verbe base *sto*. Je n'aborderai pas le champ des associations, ni la question de savoir si elles découlent toutes d'un schéma, ou bien si elles sont issues de plusieurs foyers de dérivation. Cette question est en effet difficile à mettre en œuvre (Lehmann 2015, 17). Toutefois, eu égard au fait que les associations cognitives sont produites à partir de l'expérience matérielle, en particulier de l'expérience corporelle (Lakoff-Johnson 1991 : 96-97), il est raisonnable de penser que, parmi tous les schémas identifiés pour *consto*, le schéma de base est celui qui désigne une scène physique et matérielle, celle du schéma 5, « se tenir arrêté ». Dans la section suivante, je propose donc d'étudier le contenu associé au préverbe et la manière dont se réalisent les deux facettes héritées de la forme simple *sto* dans chacun des schémas.

La question à laquelle il s'agit de répondre est la suivante : quels mécanismes d'association sont impliqués dans les extensions de désignation de ce verbe ?

4. RELATION ENTRE LES SCHÉMAS DE COMPLÉMENTATION DE *CONSTO*

4.1. Composants de la scène de base

En prenant le schéma étymologique de *consto* comme base et à la lumière des schémas de complémentation qui ont été identifiés pour ce verbe, je propose que la scène du prototype puisse être reconstruite à partir de trois éléments :

¹³ Pour expliquer les différentes désignations de ce verbe, j'applique les relations entre les niveaux conceptuel et linguistique proposées par Lehmann (2006, 2015).

a) Verticalité-équilibre. Le premier composant est une entité physique capable de se tenir verticalement (hérité du simple *sto* cf. Nuti 2010) par lui-même (appliqué à des personnes, *Graeci* [5a]), ou au moyen d'une intervention humaine (*opera per constructionem lapidum*). L'équilibre représenté par cette verticalité est assimilé métaphoriquement à la stabilité. L'entité stable apparaît dans tous les schémas du verbe, même si la nature de cette entité est très différente. Si elle est plus abstraite, l'idée de stabilité devient également plus abstraite.

b) Base de l'équilibre. Le deuxième composant est la base sur laquelle l'équilibre se maintient. Cette base n'est pas mentionnée dans le schéma originel (et, par conséquent, n'apparaît pas comme argument dans le cadre verbal), dans la mesure où elle fait partie de l'entité qui se maintient (les pieds de l'être humain, la base des bâtiments). Par contre, elle apparaît dans d'autres cadres de complémentation, lorsqu'elle est externe à l'entité et ne peut se déduire.

c) Idée d'association introduite par le préverbe *com-*. Le troisième élément constitutif est la nature associative du préverbe *com-*. Le type d'association introduite par le préverbe doit être analysé dans chaque cas, car il est différent dans (5a) et dans (5b). Dans (5b) – *opera* –, le préverbe peut se comprendre à partir de l'idée sémantique associative attribuée par García Hernandez (1980 : 140-141). Il s'applique alors à certaines parties des constructions pour indiquer qu'elles se maintiennent ensemble ; l'effet du préverbe, autrement dit, s'oriente alors vers l'entité qui reste stable. Par contre, appliquée à des personnes, la nature associative du préverbe est externe, et elle exprime l'idée d'une entreprise associant les unes avec les autres (Revuelta 2015 : 166) - cf. (5a) *qui ambulat, ... constant, conferunt sermones inter sese*. Lorsque le préverbe est appliqué à des personnes avec une orientation interne, c'est le schéma 6 qui intervient, celui de la cohérence avec soi-même. L'effet du préverbe varie donc en fonction des caractéristiques de l'entité à laquelle il s'applique.

Les trois éléments, l'entité stable, la base de stabilité et les deux types d'association du préverbe, sont les axes à partir desquels se construisent les processus par lesquels les extensions de désignation de *consto* se produisent. Nous les examinons ci-dessous dans une première présentation.

4.2. Relations entre les schémas de complémentation

A. Entité stable

L'entité dont la stabilité est affirmée apparaît dans tous les schémas (le verbe ne donne pas lieu à des structures de valence zéro, même si

le type d'entité détermine le type de stabilité, comme nous l'avons dit plus haut).

B. La base

La base sur laquelle repose la stabilité apparaît de différentes manières dans les cadres de complémentation, de sorte qu'ils peuvent être organisés en trois groupes :

(i) Le premier groupe contient des schémas monovalents, où la base n'est pas mentionnée. Le schéma utilisé en 5 (exemples réunis en [5]) et le schéma 7 (existential – prédicatif) se rattachent à ce modèle. Le schéma 5 comprend les données de noms spécifiques correspondant au schéma étymologique, ainsi que les noms abstraits avec référence aux nombres (5c), aux comptes, etc. Pour les noms concrets, la base est absente, car elle fait partie de l'entité stable, comme indiqué ci-dessus. Pour les noms abstraits, tels que *ratio*, *numerus* ou *fides*, la base n'apparaît pas, peut-être parce qu'elle est presque inexistante ou impossible à préciser. Le schéma 7 inclut une structure de permanence-existence (*aqua constat alicubi*¹⁴), avec une variante dans laquelle le verbe se comporte presque comme un verbe copulatif (*litterae integrae constant*). Dans ce groupe, qui contient très peu de données dans mon *corpus*, la base de la stabilité a été diluée, pour faire place à la pure existence.

(ii) Un deuxième groupe mentionne la base de stabilité et, par conséquent, la présente dans ses schémas comme Arg2 ; il est formé par les schémas 2 (« être soutenu par, reposer sur »), 3 (« coûter ») et 4 (« être composé de »).

Le schéma 2 décrit la base comme un emplacement abstrait, qui s'avère être la condition de la stabilité de Arg1 ; dans ce cas, (exemples [2]) *aliena uirtute* est la condition de *suum periculum* dans (2a) ; *penes eos* soutient *uictoriae summam* en (2b), etc. L'encodage de l'Arg2 a les marques de la fonction locative (ablatif, *ex* + ablatif, *penes* + accusatif).

Dans le schéma 3, la base est le prix : le prix s'avère être l'élément qui consolide le changement de propriétaire du bien échangé ; pour cette raison, je propose le prix comme Arg2 et non comme Arg3.

¹⁴ Je ne suis pas sûre que les compléments de lieu qui apparaissent dans ces cas soient des arguments. CABRILLANA (2015) soutient que ces compléments constituent parfois des arguments, bien que la différence entre argument et satellites, dans ces cas, soit graduelle. Ce problème est traité dans CABRILLANA 2016 pour les verbes de permanence.

Dans le schéma 4 (« être composé de »), la base est formée par les éléments qui composent l'ensemble (avec des marques d'origine, ablatif ou *ex* + ablatif). Dans les trois cas, les cadres verbaux sont bien caractérisés, mais, pour certaines données, le rattachement à un groupe ou à un autre peut s'avérer discutable. Voir l'exemple (17) :

(17) Cic. *off.* 2,31 : *summa igitur et perfecta gloria constat ex tribus his : si diligit multitudo, si fidem habet, si cum admiratione quadam honore dignos putat.*

« Le sommet donc et la perfection de la gloire résultent de ces trois conditions : que la foule nous aime, qu'elle ait confiance en nous et qu'étant donné une certaine admiration, elle nous estime dignes d'honneur. » (trad. M. Testard).

Dans (17), si on comprend que *tribus his* décrit en réalité les parties constitutives de la gloire, le passage entrerait dans le schéma 4 (« être composé de »). Mais la gloire est un concept abstrait, dont les composants internes ne sont pas clairs et, bien sûr, n'ont pas besoin d'être définis, comme l'amour des gens, leur confiance et leur admiration (ces composants pourraient également définir d'autres concepts, tels que le prestige, le respect, etc.) : plus que des composants internes de la gloire, ils semblent être les bases externes sur lesquelles elle repose. Dans ce cas, nous aurions un exemple du schéma 2 (« reposer sur »), car il manquerait la relation de tout à partie propre au schéma 4 : l'Arg2 décrirait la base de la stabilité, et non les composants de Arg1.

(iii) Le troisième groupe est celui qui présente ses schémas avec un Arg2 indirect (encodé au datif). Cette composante apparaît dans le schéma 1 (*constat* impersonnel) et dans le schéma 6 (cohérence avec soi-même)¹⁵. Ce groupe soulève la question intéressante de savoir si l'objet indirect peut être traité comme une alternance de la base de stabilité. La possibilité qu'un argument locatif soit encodé par un datif est discuté dans Cabrillana (2016 : 150-152) pour les schémas de « permanence existence » des verbes *permaneo* et *remaneo*, mais aucune conclusion définitive n'est formulée. Selon García Hernández (1996 : 31), dans le cas de *consto*, la présence du datif avec un référent humain est attendue pour un schéma plus abstrait que le schéma étymologique¹⁶. Je développerai ici d'autres arguments qui, à

¹⁵ Dans les schémas de permanence-existence de 7, il apparaît occasionnellement; cf. exemple (7c). Je n'inclus pas ce groupe ici, dans la mesure où l'on ne peut déterminer précisément si le datif est un argument ou un adjectif.

¹⁶ Lehmann (1983 : 157) rattache le datif aux préverbes, parmi lesquels figure *com-*, bien qu'il affirme que, dans le cas des constructions intransitives de *com-*, la construction avec datif se produise rarement. Dans tous les cas, le verbe de base

mon avis, plaident en faveur d'un traitement datif comme un encodage alternatif de la base de stabilité.

Le premier argument est l'équivalence conceptuelle : la constatation ou l'accord se produisent nécessairement dans et par accord des êtres humains ; ainsi, on peut soutenir que l'esprit humain est le lieu métaphorique où l'accord ou la constatation prennent consistance¹⁷. En outre, les marques formelles encodant l'Arg2 alternent entre *inter* + accusatif et datif (voir exemples [1a] et [1b]), avec une fréquence un peu plus élevée pour le premier que pour le second¹⁸. Le syntagme prépositionnel *inter* + accusatif peut encoder, parmi d'autres relations, la fonction locative (Baños 2009b : 317-318). Je pense donc que l'encodage est un argument à l'appui de l'idée que l'alternance entre datif et *inter* + accusatif constitue une alternance de la base de stabilité. Je ne saurais approfondir cette question ici, mais les aspects indiqués me conduisent à envisager cette alternance comme une variante conditionnée par le caractère humain du référent, qui se comporte comme la base de la cohérence.

C. Le préverbe

En ce qui concerne la contribution du préverbe *com-*, les données par lesquelles nous pouvons comprendre qu'il apporte une composante sémantique de nature associative ne sont pas toutes aussi claires : les occurrences les plus révélatrices sont les schémas du groupe (ii), qui mentionnent les bases de stabilité comme Arg2 et les encodent avec des marques de la fonction locative ; dans ce groupe, les entités Arg1 apparaissent comme des parties qui restent ensemble (voir Revuelta 2015 : 166). Le prototype est celui de « être composé de, comporter » (exemples de [4]), mais on trouve aussi les exemples de (2), même s'ils s'appliquent à des entités abstraites : le danger, la victoire, la gloire comportent de nombreux composants auxquels on peut appliquer l'association exprimée par *com-*. On conçoit également, à la lumière du prototype, le schéma réflexif de cohérence avec soi-même (exemples de [6]) : on assimile, de manière métaphorique, les parties constitutives de soi-même à des idées et des comportements.

Dans d'autres cas, la référence est moins paradigmatique : la cohérence ou la stabilité des entités en échange d'un prix (exemples de [3]) se rattachent malaisément au sens littéral de « cohésion des

possède également un datif dans certains de ces schémas (voir OLD 18, CABRILLANA sous presse b, 3.2).

¹⁷ Cela semble être la manière dont la scène de *constat* + proposition subordonnée est décrite, mais ce n'est pas la seule possible. Dans certains verbes de connaissance, nous trouvons d'autres informations, comme la source de la connaissance. C'est par exemple le cas de *cognosco* (voir TORREGO 2019 sous presse), qui présente fréquemment des adjoints de source de l'information. Par contre, dans le cas de *constat*, ces compléments ne sont pas documentés.

¹⁸ Dans le corpus analysé, sur les 18 occurrences dans lesquelles cet Arg2 apparaît de manière explicite, 10 cas sont construits avec *inter* + accusatif et 8, avec le datif.

parties », mais la cohésion se traduit par la durabilité : la cohésion de l'entité qui occupe l'Arg1 équivaut à son maintien pour la personne qui l'achète (selon la paraphrase « un bien (Arg1) se maintient toujours pour une personne en échange d'un prix »).

Dans certains exemples, le préverbe agit différemment : il apparaît dans les cas où l'entité Arg1 ne semble pas dissociable. L'exemple (7a), repris en (18), est ici le cas le plus emblématique :

(18) Cat. agr. 155,2 : *per segetem in frumentis aut in segete aut in fossis, sicubi aqua constat aut aliquid aquae obstat, id emittere, patefieri remouerique oportet.*

« Dans les emblavures, dans les terres en culture ou dans les rigoles, si l'eau séjourne en quelque endroit, ou si un obstacle la retient, il faut écarter, ouvrir un passage et déblayer. » (trad. R. Goujard).

Dans cet exemple, la première entité de *constat* (avec le schéma de permanence), *aqua*, est caractérisée comme une substance indivisible, avec laquelle l'idée d'association interne du préverbe n'est pas compatible. Le préverbe agit donc d'une autre manière : il semble délimiter l'espace extérieur qui sert de réservoir d'eau. L'idée exprimée est la même, par exemple, que celle qui est exprimée par *contineo* « contenir, retenir », et concerne le type d'endroit où l'eau se trouve - un trou -, plutôt que l'eau elle-même. Cette situation est similaire à celle qui se produit lorsque le sujet est humain : l'effet du préverbe se situe en dehors de l'entité Arg1. Ce qui est intéressant dans les cas que nous venons d'évoquer, c'est qu'ils montrent une nouvelle fois comment les préverbes configurent différentes situations, en fonction de la nature de l'entité à laquelle ils s'appliquent (voir aussi Revuelta 2016 sur *circum*).

5. RÉSUMÉ ET CONCLUSIONS

Dans ce travail, j'ai analysé toutes les occurrences du verbe *consto* dans un corpus, pour proposer une caractérisation fonctionnelle fondée sur ses caractéristiques syntaxiques. Sept schémas de complémentation ont ainsi été proposés sur la base des différences syntaxiques (nombre de composants obligatoires et leur encodage) et sémantiques (caractérisation lexicale des compléments et contribution sémantique de leurs marques).

Dans la seconde partie du travail, j'ai proposé une série d'hypothèses visant à associer les schémas de complémentation, en essayant de montrer que les schémas reposent sur un socle conceptuel commun. Pour ce faire, j'ai analysé les composants de la scène conceptuelle du verbe de base, en particulier la représentation dans les schémas de la base de stabilité et le type de contenu fourni par le préverbe.

S'agissant de la base, trois situations possibles semblent émerger :

- 1) la base n'est pas encodée dans le schéma, soit parce qu'elle fait partie de l'entité Arg1, soit parce qu'elle a disparu (données existentielles et copulatives du verbe) ;
- 2) elle possède le statut d'Arg2 dans le schéma, encodé selon différents types de fonctions sémantiques (locatif, origine, prix) ;
- 3) elle est encodée comme Arg2 objet indirect, lorsque l'entité renvoie à un lexique humain (« il est clair que » et « être cohérent avec soi-même »).

En ce qui concerne le préverbe, son contenu peut être orienté vers l'entité stable (Arg1), avec l'effet de cohésion sur les parties qui la composent, ou hors de celle-ci, lorsque l'entité est indivisible, avec l'effet de cohésion pour ce qui est extérieur au lieu où l'entité se trouve.

RÉFÉRENCES

BAÑOS, José Miguel (coord.), 2009a, *Sintaxis del latín clásico*, Madrid, Liceus-Excellence.

BAÑOS, José Miguel, 2009b, « Sintaxis y semántica de las preposiciones en latín », in : J.M. Baños (coord.), *Sintaxis del latín clásico*, Madrid, Liceus-Excellence, 297-345.

CABRILLANA, Concepción, 2015, « The argument/satellite distinction and absolute verbal use in Latin stative verbs », *Journal of Latin Linguistics* 14 (2), 197-239.

CABRILLANA, Concepción, 2016, « El estatus sintáctico-semántico del Dativo con verbos estativos latinos », *Emerita* 84,1, 145-166.

CABRILLANA, Concepción, sous presse a, « Establecimiento y caracterización de estructuras de complementación verbal en predicados latinos de valor comercial » : *sto y consto*", *Latomus*

CABRILLANA, Concepción, sous presse b, « La exploración de concomitancias sintáctico-semánticas como vía de caracterización verbal en la lengua latina », *Latomus*

CROFT, William & CRUSE, D. Alan, 2008 [2004], *Lingüística cognitiva*, Madrid, Akal (trad. de *Cognitive Linguistics*, Cambridge, CUP).

DIK, Simon, 1997, *The Theory of Functional Grammar*. Vol. I, *The Structure of the Clause*, Berlin, Mouton de Gruyter.

ERNOUT, Alfred & MEILLET, Antoine, 2001 [1932], *Dictionnaire étymologique de la langue latine*, Paris, Klincksieck.

GAFFIOT, Félix, 1934, *Dictionnaire illustré Latin-Français*, Paris, Hachette ; et *Le Grand Gaffiot* (nouvelle édition revue et augmentée sous la direction de P. Flobert), Paris, Hachette-Livre, 2000.

GARCÍA HERNÁNDEZ, Benjamín, 1980, *Semántica estructural y lexemática del verbo*, Reus, Avesta.

GARCÍA HERNÁNDEZ, Benjamín, 1996, « Modificación prefijal y régimen sintáctico. El testimonio de Arusiano Mesio », in : R. Risselada, J. R. de Jong & A. M. Bolkestein (éds.), *On Latin. Linguistic and Literary Studies in Honour of H. Pinkster*, Amsterdam, Gieben, 25-43.

LAKOFF, Georg & JOHNSON, Mark, 1998 [1980], *Metáforas de la vida cotidiana*, Madrid, Cátedra (trad. de *Metaphors We Live By*).

LEHMANN, Christian, 1983, « Latin preverbs and cases », in : H. Pinkster (éd.), *Latin Linguistics and Linguistic Theory*, Amsterdam, Benjamins, 145-165.

LEHMANN, Christian, 2006, « Participant roles, thematic roles and syntactic functions », in : Tsunoda, Tasaku & Kageyama, Taro (éds.), *Voice and Grammatical Relations. Festschrift for Masayoshi Shibatani*. Amsterdam-Philadelphia, Benjamins, 153-174.

LEHMANN, Christian, 2015, « Situation types, valency frames and operations », Comrie, Bernard & Malchukov, Andrej (éds.), *Valency Classes. A Comparative Handbook*, Berlin & New York: Mouton de Gruyter,
http://www.christianlehmann.eu/publ/lehmann_situation_types.pdf

NUTI, Andrea, 2010, « Some notes on the use of *stare* », in : M. Kienpointner (éd.), *Latin Linguistics Today* (Akten del 15. internationalen Kolloquiums zur lateinischen Linguistik, Innsbruck, 4-9 April 2009), Innsbruck, Innsbrucker Beiträge zur Sprachwissenschaft, 437-446.

OLD = GLARE P.G.W., 1982, *Oxford Latin Dictionary*, Oxford, Clarendon.

PINKSTER, Harm, 2015, *Oxford Latin Syntax I*, Oxford, Oxford UP.

PUSTEJOVSKY, James, 1995, *The Generative Lexicon*, Cambridge, Mass., London, The MIT Press.

REVUELTA, Antonio, 2015, « The verbal compounds by *com-* in Latin and the morphology – syntax interface », in : G. Haverling (éd.), *Latin Linguistics in the Early 21th Century. Acts of The 16th International Colloquium on Latin Linguistics*, Uppsala, 158-169.

REVUELTA, Antonio, 2016, « A cognitive-functional study of the prefix *circum-*: some non-prototypical cases”, in: Paolo Poccetti (éd.), *LATINITATIS RATIONES: Descriptive and Historical Accounts for the Latin Language*. Berlin, Boston: De Gruyter, 127–146.

TLL = *Thesaurus Linguae Latinae*, 1900-, Sturgart, Leipzig, Teubner.

TORREGO, Esperanza, 2014, « *Genetivus* and *Ablativus pretii* in Latin: concepts, functions and formal marks”, *Journal of Latin Linguistics* 13(1): 145 – 161.

TORREGO, Esperanza (2019 sous presse), « The expression of knowledge in Latin: *cognosco*, *nosco*, *scio*, *nescio* and *ignoro*”, in : Caroline H. M.Kroon, Lidewij W. van Gils & Rodie Risselada (éds.), *Proceedings of the 19th International Colloquium on Latin Linguistics* (provisional tittle). Berlin / Boston, De Gruyter.

VAN VALIN, Robert D.- LAPOLLA, Randy, 1997, *Syntax Structure, Meaning and Function*, Cambridge, Cambridge UP.